

Paris ; il y entra avec son innocence. Mais, pourquoi faut-il qu'il se rencontre, même dans les maisons d'éducation les mieux surveillées quelque une de ces pestes vivantes, de ces démons incarnés qui prennent à tâche de corrompre, tout ce qu'il y a de plus aimable au monde, un enfant dans les splendeurs de l'innocence ? Par un malheur trop ordinaire, notre malheureux jeune homme tomba dans la compagnie d'un scélérat livré aux plus honteuses passions ; il alluma dans ce jeune cœur le feu criminel dont le sien était dévoré. Sa malheureuse victime, qui jusque là avait été un vrai modèle de toutes les vertus, lui devint en tout semblable, libertin affreux comme lui. Mais le châtement suivit de près la chute ? Voilà que pendant une nuit qui avait été présidée par de grands désordres, un mal inconnu et terrible le saisit tout à coup ; un prêtre est appelé, se pencha sur sa couche et lui demanda la cause de son mal. Le moribond jette sur lui des regards égarés, et prononce d'une voix effrayante ces ingubres paroles : " Malheur à celui qui m'a perdu ! " — " Calmez-vous, mon fils, lui dit le prêtre, je vais vous confesser et vous consoler. " — " Malheur à celui qui m'a perdu ! " — " Mon enfant, ayez confiance, Jésus-Christ est mort pour le salut de votre âme. " — Malheur à celui qui m'a perdu ! répète le malade pour la troisième fois, et en grinçant des dents, et il expire ! . . .

Au reste, mes chers enfants, il est bon de vous dire que la compagnie la plus dangereuse n'est pas celle des malheureux qui tiennent ouvertement des propos impies ou obscènes, ou qui sollicitent directement au mal. Dans ce cas, toute âme honnête se tient sur ses gardes et s'éloigne au plus vite. Les plus perfides de ces compagnies sont celles où l'on cache le poison sous des dehors honnêtes et des